

## LIVRES/

## Le joyeux tryptique poétique de Wolfgang Matz

Dans un ouvrage parsemé d'anecdotes, le traducteur relate ses rencontres touchantes avec André du Bouchet, Yves Bonnefoy et Philippe Jaccottet.

Par **ÉTIENNE KERN**

P rintemps 2000. Des collines, un cimetière, un verger de cognassiers en fleurs. En arrivant à Truinas, petit village de la Drôme, les traducteurs allemands Elisabeth Edl et Wolfgang Matz ne savent pas à quoi s'attendre : ils vont rencontrer pour la première fois le poète André du Bouchet (1924-2001), déjà très malade. Ce dernier les accueille pourtant fort chaleureusement. Mieux, il leur a préparé de quoi manger. «Un poète qui fait un gâteau!» s'étonne Wolfgang Matz en relatant la scène. Bien vite, André du Bouchet et le couple de traducteurs se mettent au travail sur une table de jardin. Quand tel recueil s'intitule *Air*, faut-il comprendre «l'air que l'on respire» ou «la mélodie»? La réponse est immédiate : «Les deux.» Mais en allemand, «ce double sens n'existe

pas», il faut trancher! «*Quel dommage!*» souffle le poète entre deux éclats de rire. Matz raconte : «Il y a en lui quelque chose [...] d'angélique, une joie profonde, lucide.»

«**Gaieté**». Et c'est bien de joie, avant tout, qu'il est question dans cet ouvrage dont le titre, *Du bonheur de la vie poétique*, oppose un démenti à la tradition postromantique du poète maudit voué à la souffrance. A la «*joie profonde*» d'André du Bouchet, abondamment illustrée dans la première partie du livre, Matz associe en effet, dans les deux parties qui suivent, la «*gaieté parfois mutine*» et le «*large sourire*» d'Yves Bonnefoy (1923-2016), puis l'émerveillement toujours renouvelé de Philippe Jaccottet (1925-2021) face aux beautés de la nature, propice aux «*instants d'illumination*» dont pourra dé-

**Wolfgang Matz nous offre une captivante plongée dans les coulisses et parfois à la source de la création poétique.**

couler l'écriture. Si cette aptitude au bonheur n'exclut chez aucun d'eux la hantise de la mort, c'est un véritable tryptique lumineux qu'esquisse Matz avec ces trois poètes qu'a liés une solide amitié, renforcée par une certaine proximité géographique (les Alpes-de-Haute-Provence pour Bonnefoy, la Drôme pour Du Bouchet et Jaccottet), une même pratique de la traduction et, surtout, une relative convergence de vues en matière de poésie, envisagée non pas comme «*un art coupé de la vie*» mais comme une «*approche du monde réel*».

**Humanité.** Témoin privilégié de ces belles affinités électives, Matz nous offre une captivante plongée dans les coulisses et parfois à la source de la création poétique. Nous découvrons ainsi Du Bouchet s'émerveillant devant son jardin couvert de neige, «*heureux comme un enfant qui salue les premiers flocons*», ou Bonnefoy qui, déjà nonagénaire, aborde avec gourmandise l'inévitable séance de dédicace après une conférence («*c'est le service après-vente!*»), ou encore Jaccottet qui, peu avant la mort de Bonnefoy, lui passe un tout dernier coup de téléphone. Ces touchantes anecdotes suffiraient à attirer l'attention sur ce



Du Bouchet, vers 1950. PHOTO ÉDITIONS BRUIT DU TEMPS

livre, aussi modeste par ses dimensions que précieux par son humanité, mais il y a plus : fidèle à sa vocation de passeur de textes, Matz propose dans chaque partie de passionnantes pistes de réflexion sur l'œuvre des poètes dont il brosse le portrait. *L'Echarpe rouge* (2016) et la *Clarté Notre-Dame* (2021), dernières publications respectives de Bonnefoy et de Jaccottet, font ainsi l'objet de commentaires si riches qu'on ne pourra refermer le livre qu'avec le désir de le pro-

longer par la lecture ou la relecture de ces merveilleux ouvrages. Telles sont, au fond, la qualité première et sans doute la finalité de *Du bonheur de la vie poétique* : créer les conditions d'un bonheur plus grand encore chez ses lecteurs.

**WOLFGANG MATZ  
DU BONHEUR DE LA VIE  
POÉTIQUE**

Traduit de l'allemand par Rosine Inspektor. Le Bruit du temps, 72 pp., 13 €. À paraître le 19 avril.

## «Dommage», subtil aux trésors

Le recueil d'Alexandre Gouillard bouscule avec malice le lecteur en le plongeant dans ses retranchements éthiques.

Par **VICTOR MALZAC**

**D**ommage d'Alexandre Gouillard est un livre marquant à plusieurs égards. Il va d'abord à l'encontre de tout ce qu'il serait convenable d'écrire ; il ne favorise pas un mode de lecture gentil et innocent. Ce texte assez massif ne conviendrait pas à ceux qui cherchent dans la littérature du confort, du divertissement, de belles métapho-

res lyriques : *Dommage* ne relève pas de l'entertainment, en dépit de sa langue tout à fait accessible et sa prise de distance à l'égard d'une poésie très loin du sol.

**Chansonnette.** D'abord, le personnage d'Alexandre-Alejandro dérange. Il rappelle Maldoror en non-violent. Il est grossier, moqueur, souvent mystique ; il parle (à qui?) de la drogue, des chiens

errants, du confinement, de ses fautes morales ; il s'empêtre dans des anecdotes bizarres qui suscitent en nous un sentiment constant de malaise ; les titres des parties («Attaque, Hallelujah, attaque», «Demortalizer», «La tentation de guérir») donnent d'ailleurs vite le ton cynique de l'ouvrage. Et il arrive que la voix change brutalement, que son ton devienne plus dur ou plus comique, qu'il se mette à pousser la chansonnette (en italique dans le texte). On ne comprend donc pas toujours qui parle, les histoires amorcées n'ont pas de fin, les blagues

surgissent en plein cœur du chaos. Il ne faut pas croire néanmoins que le livre est foutraque ; car derrière son air spontané se cache une subtile architecture. On y remarque une progression bien pensée, des contrepoints partout, des échos au livre précédent de l'auteur (*moi moi moi et les petits oiseaux*, Editions de la Crypte, 2020). Le recueil alterne de manière équilibrée entre une forme poétique assumée, proche d'un Laforgue par son effet de rhapsodie, et une tentative narrative en prose, avec des fragments («huma-

nités») qui rappellent Baudelaire en plus drôle. Le tout donne l'épopée cosmique par le bas d'un personnage trouble, qui fait penser au souffle de Laura Vazquez dans *Le Livre du large et du long*.

**Prouesse.** *Dommage* se lit en réalité facilement, si l'on accepte de se laisser faire ; mais une fois le livre terminé, on ne sait pas ce qu'on a lu, et un tracé reste sensible, certaines phrases nous hantent. Alors on y revient. Et c'est là que ce livre est puissant ; car l'envie de le relire, de retourner dans le malaise relève de la prouesse. *Dommage* nous place en situation de malaise éthique. Le personnage force l'empathie alors même qu'il n'est

pas un modèle de sainteté ; mais nous le lisons, l'identification fonctionne. Il y est question de sujets sociaux essentiels : couleuvre de peau, pauvreté, maladie mentale, mais sans misérabilisme aucun, avec une ironie qui fait frémir. C'est ici que réside le plaisir de lecture. Car nous avons été habitués à lire des choses qui nous rassurent, qui prouvent notre valeur éthique. Face à un tel texte, nous voilà forcés de réfléchir encore à la question du mal, de nos fautes, nos hontes, et nous place face à notre hypocrisie éthique de lecteur. Alors félicitations à lui. ♦

**ALEXANDRE GOUILLARD  
DOMMAGE** Editions de la Crypte, 209 pp., 18 €.